

LE MUSEE IMAGINAIRE

D'ANNE-MARIE ET JEAN-PIERRE

N° 3

Les frères Caillebotte

Originale, l'exposition au Musée Jacquemart André qui juxtaposait l'œuvre peinte de Gustave Caillebotte, célèbre peintre impressionniste et les photographies de son frère Martial, photographe amateur.

Les rapports entre la photo et la peinture ont toujours inspiré les critiques mais d'avoir deux frères qui partagent une même passion, l'art, et qui chacun à sa manière traitent de sujets semblables doit permettre à chacun de se faire son opinion.



Exposition « Dans l'intimité des frères Caillebotte Peintre et Photographe » de mars à juillet 2011 au Musée Jacquemart André.

Exposition vue le 25 mai 2011.

Les photos étant interdites, celles qui sont présentées ci-après sont des repiquages du magnifique catalogue de l'exposition réalisée en partenariat avec le Musée national des beaux-arts de Québec.



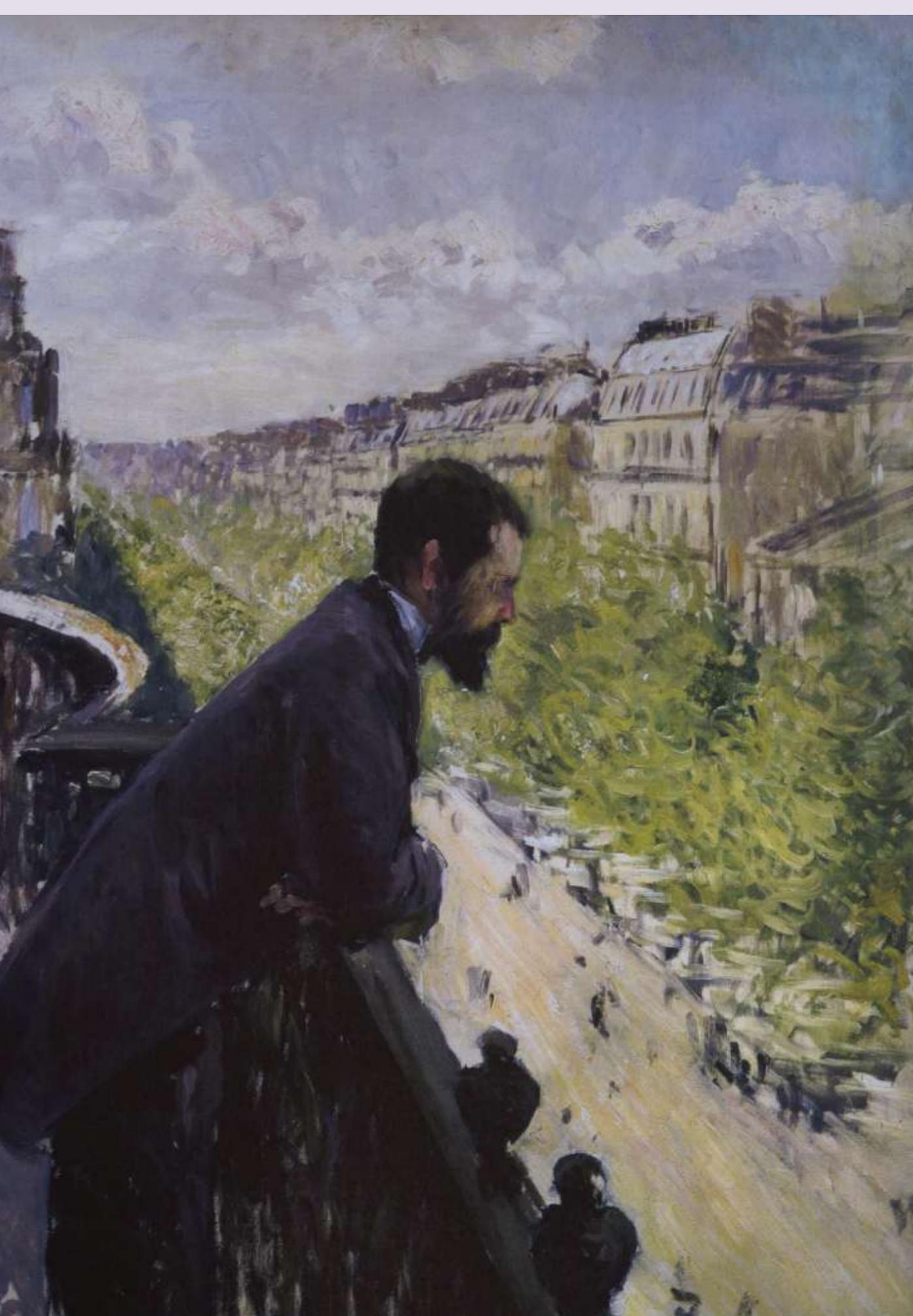
Les deux frères Caillebotte, l'ainé Gustave à gauche, né en 1848, peintre devenu célèbre et le 3^{ème} de la famille, Martial, né en 1853, compositeur de musique et qui à partir de 1891 a pratiqué en amateur la photographie (le second René est mort jeune à 26 ans).

Les frères Caillebotte étaient de riches rentiers, ce qui va leur permettre de se consacrer à leur art et à Gustave d'acheter de nombreuses toiles de Monet notamment, leur père, Martial, ayant eu une entreprise prospère fabriquant des lits et des couvertures pour l'armée.

La présentation suit celle de l'exposition, avec chaque fois que c'est possible la juxtaposition du tableau de Gustave et une photo de Martial.

Les photos de Martial n'avaient jamais été présentées en public et restaient dans les albums de famille, ce sont en effet de petites photos ses tirages sont en effet obtenus le plus souvent par contact.

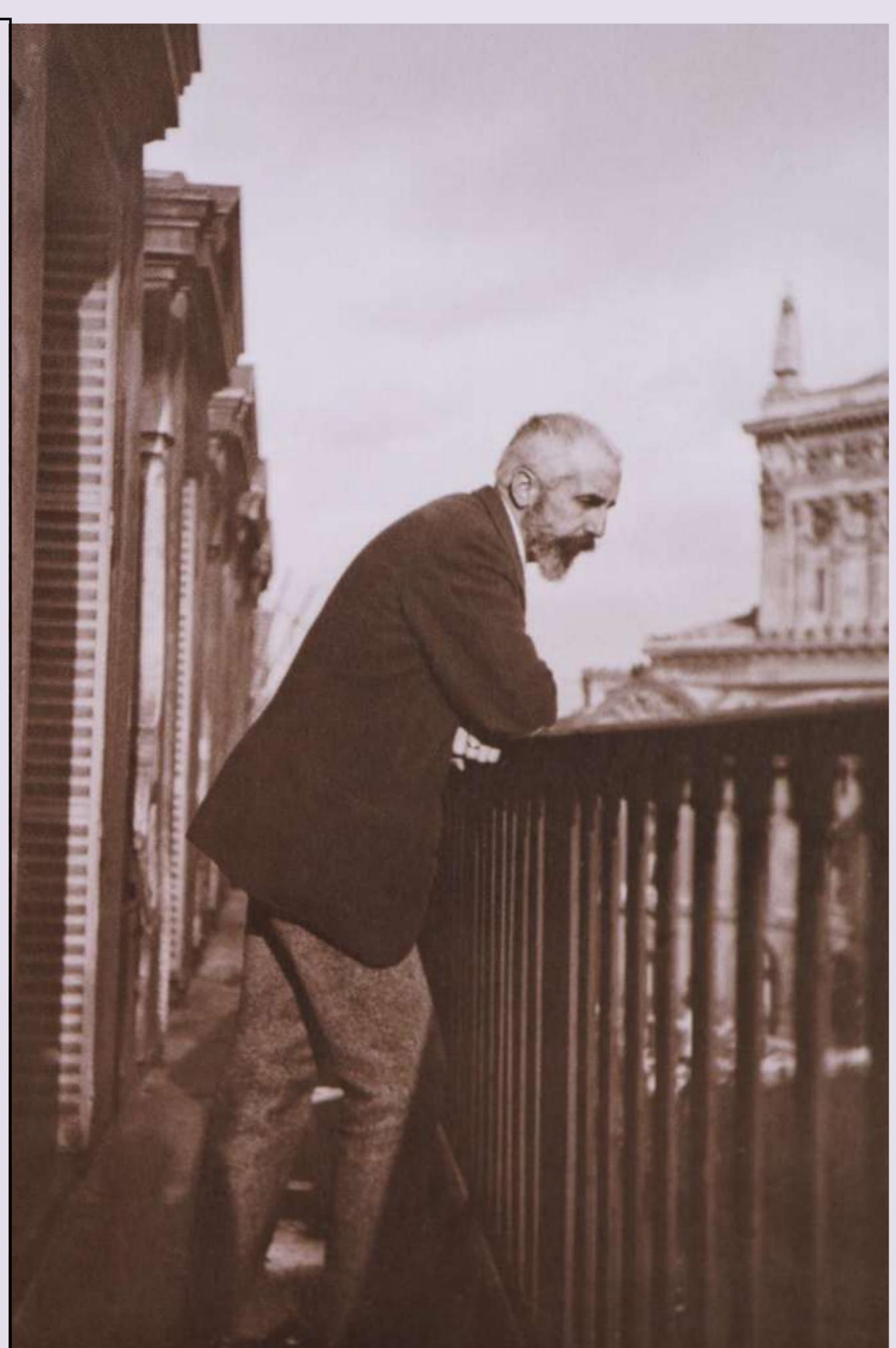
De plus pour les rapports photo-peinture, Martial a fait ses photos après les peintures de son frère, c'est donc plutôt lui qui s'inspire de l'œuvre de son frère et non l'inverse. Mais Gustave connaissait la photo ce qui influence ses cadrages.



A gauche, « L'homme au balcon » de Gustave réalisé en 1880. L'homme regarde la ville, en l'occurrence le boulevard Haussmann du balcon de l'appartement de Gustave et semble fasciné par l'animation de la rue.

A droite, une photo de Martial, le représentant au balcon de leur appartement, rue Scribe, on aperçoit l'Opéra Garnier au fond.

Quelle ressemblance...





A gauche,
photo de la
fille de
Martial,
Geneviève,
en chinoise.

A droite, « Un
balcon,
boulevard
Hausmann »
de Gustave
réalisé en
1881





« Un refuge boulevard Haussmann de 1880 par Gustave qui a beaucoup pratiqué les vues en plongée à partir du balcon de son appartement, donnant un cadrage « photographique » à ses tableaux.

A gauche, le croisement rue Auber, rue Scribe par Martial vers 1892.





Les deux frères font un effet de balcon.

A gauche le tableau de Gustave « Boulevard Haussmann, effet de neige » de 1879 -1881

Ci-dessus, la rue Auber prise du balcon de l'appartement rue Scribe par Martial.



« Le boulevard vu d'en haut » de Gustave réalisé en 1880. On a l'impression d'un effet de zoom vu du balcon. Ce tableau fut assez mal perçu par la critique de l'époque.

Les photos de Martial ont aussi un intérêt documentaire sur Paris. On a ici les charrettes qui servaient pour l'affichage de la publicité (1892)





Le célèbre
tableau

« Peintres en
bâtiment » de
Gustave de
1877.

Une vision
originale avec
cette
représentation
de l'activité
humaine
décalée sur la
droite et cette
longue avenue
qui paraît aller
nulle part.

Les peintres
sont figés
comme dans
un instantané.

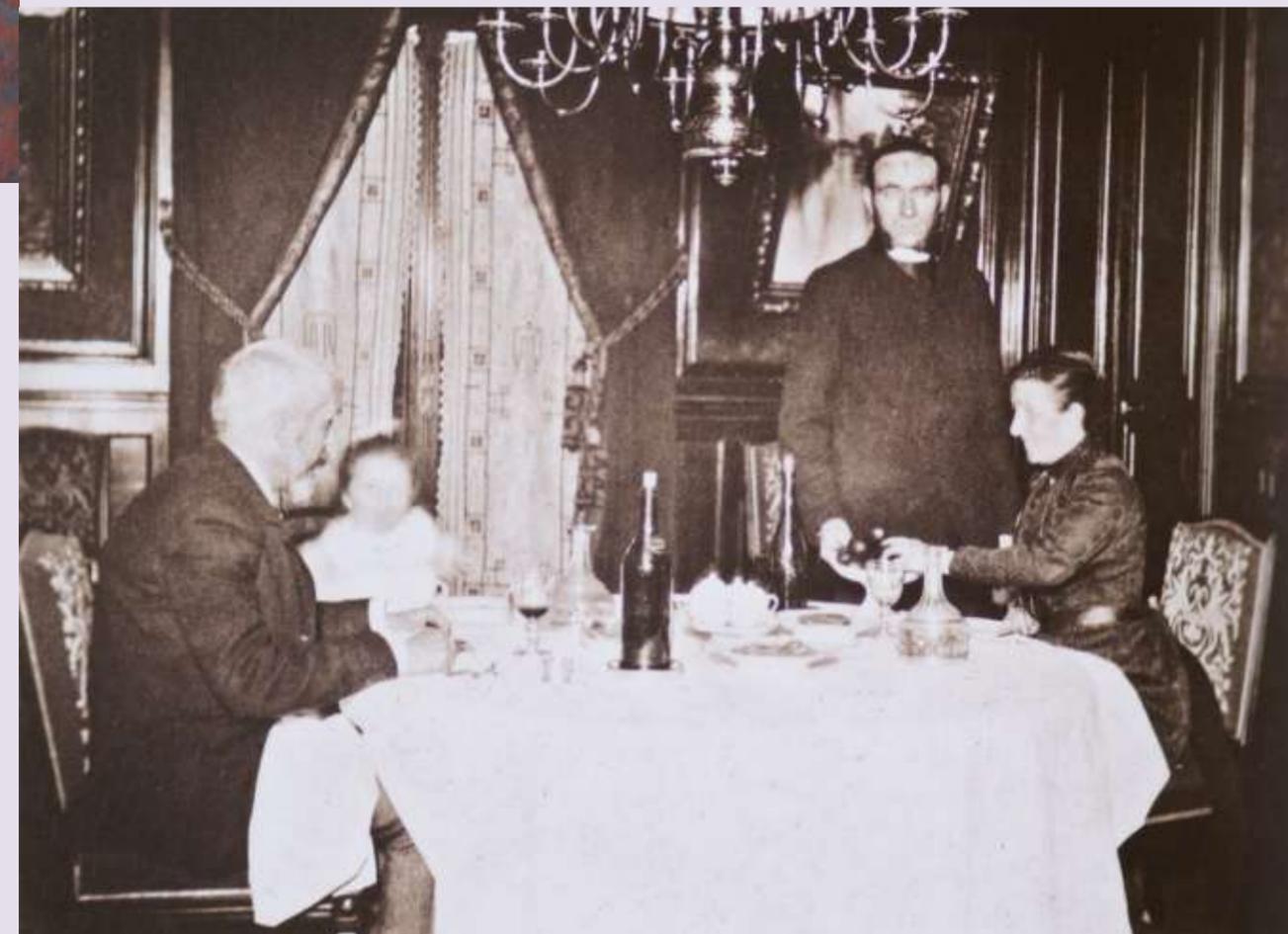


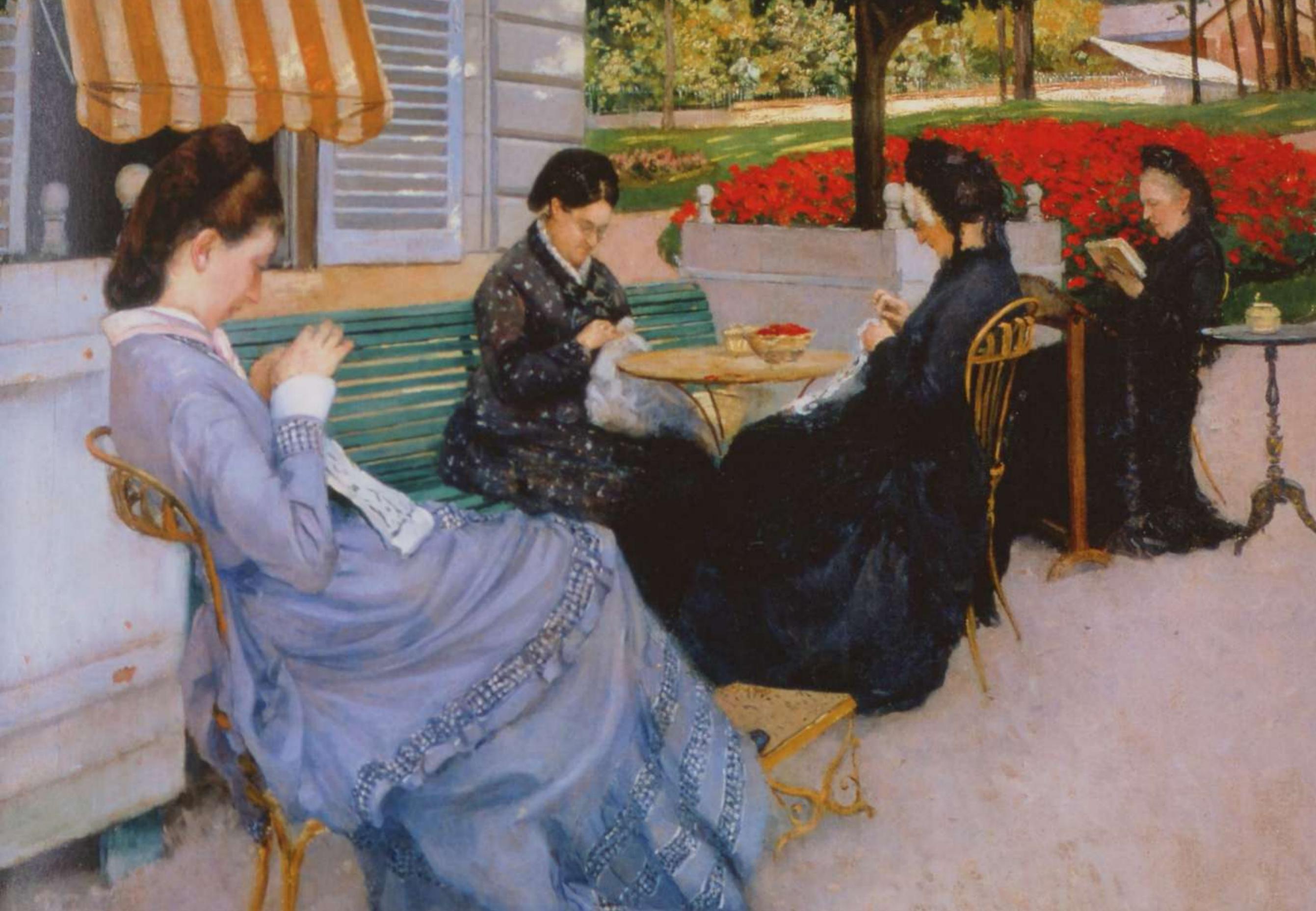
Deux photos de Martial, l'une représentant « La descente d'un réverbère pont de la Concorde » de 1891 et qui rappelle les « Peintres en bâtiment ». L'autre représente Gustave avec son chien Bergère sur la place du Carrousel en 1892.



« Le déjeuner » par Gustave en 1876. On est dans un intérieur bourgeois du XIXème. Madame Mère se fait servir par un majordome, René le frère cadet, commence son déjeuner et de Gustave on ne voit que l'assiette et les couverts au premier plan qui induisent d'ailleurs une double perspective vu de dessus pour l'assiette et une perspective en diagonale pour la table richement décoré en verre de Baccarat (?)

Ci-dessous-déjeuner chez Martial. Martial à gauche avec son fils Jean et de l'autre côté, la femme de Martial, Marie. Et en dessous à gauche, Martial a pris en photo son fils Jean, à la mode de l'époque qui consistait à habiller et coiffer les garçons et les filles un peu de la même manière, jusqu'à environ 10 ans. Sur cette photo, Jean, avant et après le coiffeur.





La famille Caillebotte possédait une grande maison à Yerres. Dans ce « Portraits à la campagne » de 1876, Gustave s'essaie au sujet du bonheur familial à la manière des impressionnistes et surtout de Monet qui lui était proche. Il représente une partie de sa famille, sa belle-sœur Marie au premier plan, deux de ses tantes et sa mère au fond dans le jardin. Tableau qui semble banal mais la disposition des personnages forme un vis-à-vis subtil qui s'enchaîne comme une hélice.



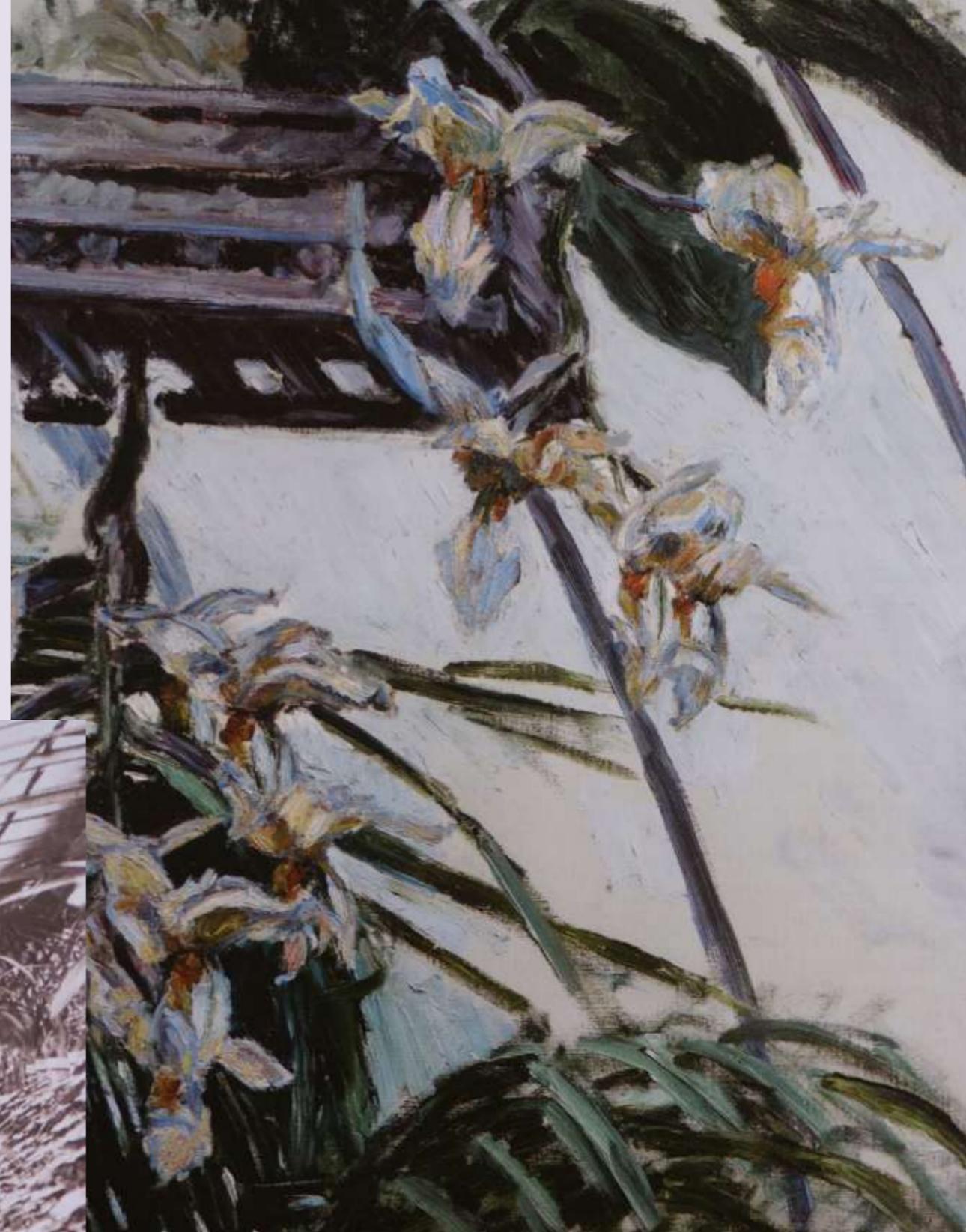
Comme Monet, Gustave Caillebotte était féru de jardinage. Ci-dessus le tableau intitulé « le jardin potager à Yerres » de 1877. A côté une photo de Martial de 1892, il s'agit du jardin de Montgeron, propriété des beaux-parents de Martial et où joue sa fille Geneviève. On voit que dans le cadrage choisi, Martial, sans doute se souvient du tableau de son frère.

Ci-contre Gustave dans son jardin du Petit Gennevilliers.



A la fin de sa vie, Gustave se passionne pour les fleurs qui deviennent son sujet de peinture comme ici « Capucines » et « Orchidées ». Dans son jardin du Petit Gennevilliers, il a fait réaliser une serre avec irrigation et chauffage ce qui était extrêmement rare à l'époque.

Ci-dessous son frère Martial l'a photographié dans sa serre





Les frères Caillebotte ont eu la passion du moderne, les voies de chemin de fer et les ponts les inspirent.

Ci-dessus, « Paysage à la voie de chemin de fer » de Gustave en 1872-1873. Paradoxalement le peintre fait passer le moyen de transport moderne, si décrié à l'époque pour son vacarme et sa fumée dans un paysage bucolique.

Ci-contre une photo de Martial du chemin de fer de Zermatt, la voie vue du dernier wagon.





Le pont de Chalandrey photographie de 1892. Martial a pris sa femme Marie et leur fille Geneviève sur la passerelle métallique de Chalandrey (entre Yerres et Montgeron). Cette image avec la structure en X de la rambarde évoque le Pont de l'Europe.

Martial outre l'intérêt qu'il portait au moyen moderne qu'est le chemin de fer, était actionnaire de plusieurs sociétés ferroviaires.

« Le pont de l'Europe » de 1876. Un sujet que Gustave affectionne puisqu'il a peint 9 toiles de ce pont qui impressionnait les contemporains. (Voir aussi le » carnet de visites consacré à Manet). On a ici un effet d'optique qui ressemble à une photo prise avec un grand angle, ce qui a pour conséquence d'une part d'éloigner les personnages du premier plan et d'autre part d'accentuer la distance entre les personnages et l'arrière-plan.



« Baigneurs, bords de l'Yerres » de 1878. Dernier témoignage des joies de l'été au bord de la rivière qui borde la propriété car Yerres sera vendue peu après à la mort de la mère de Gustave et Martial. Un jeune homme en costume de bain à parement rouge s'apprête à plonger, à sa droite un homme sort de l'eau, un autre nage et au fond une barque avec un rameur. Les thèmes de l'eau et du bain ont influencé les impressionnistes (Monet, Renoir fréquentaient la Grenouillère sur l'île de Croissy.

Sur la photo de Martial, de 1892, on remarque que les costumes de bain ont évolué. On aperçoit les cabines de plage à l'arrière-plan.



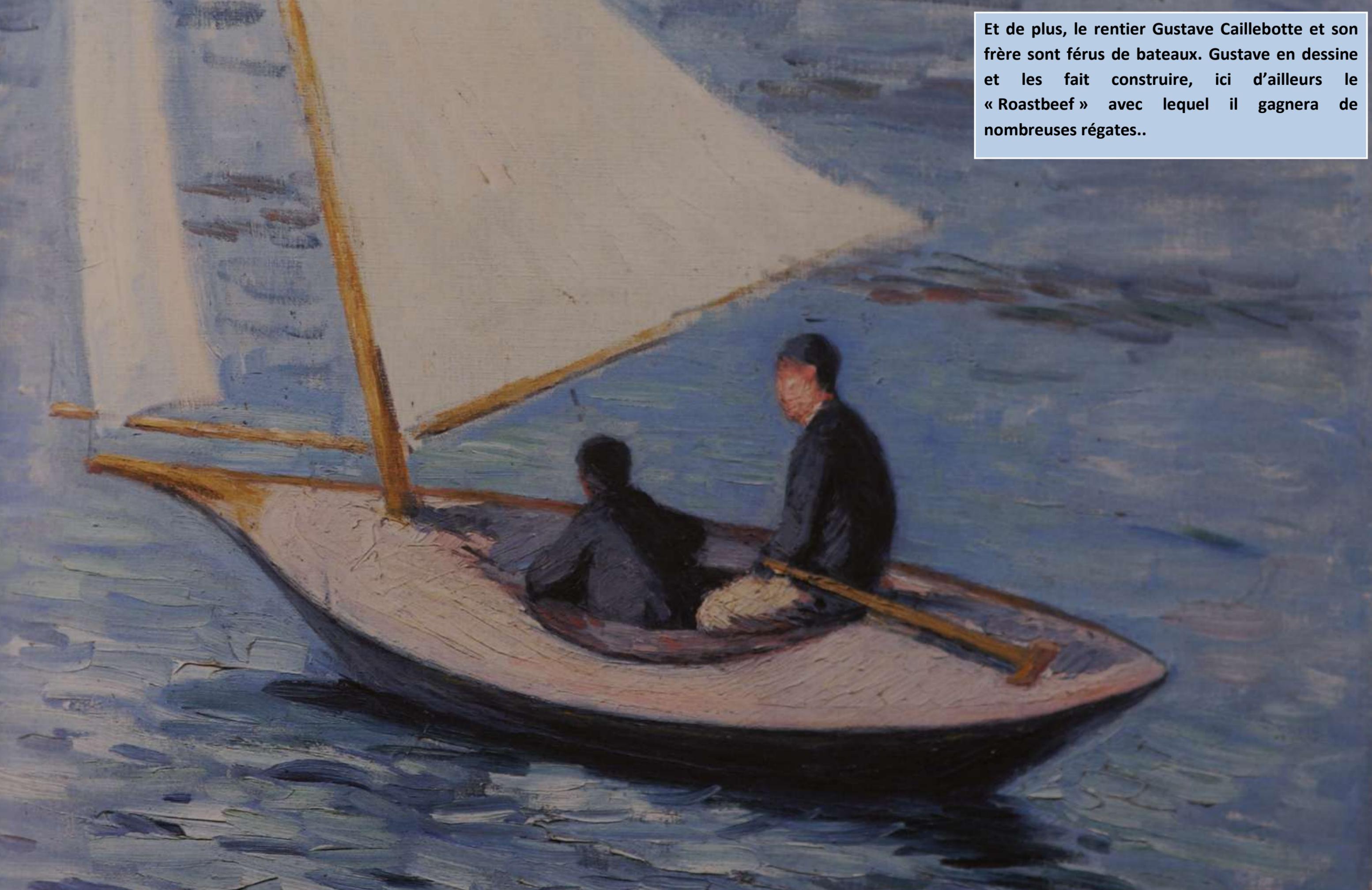
Avec les baigneurs ci-dessus, ces deux tableaux, formaient un triptyque sur les joies du bord de l'Yverre. Dans la « Pêche à la ligne » le chatoiement de l'eau est rendu de façon magnifique.

Dans les « Périssaires » on peut remarquer la précision du dessin, ce qui nous renvoie au Gustave architecte naval, comme on va le voir plus loin et l'habileté à rendre la proue des périssaires fendant l'eau.



Pour nous, ce « Canotier au chapeau haut de forme » de 1877-1878 que nous avons déjà vu à Giverny est le chef d'œuvre de Gustave Caillebotte. L'élégance, mais aussi la force du rameur que l'on peut sentir à la position crispée des mains, le frissonnement de l'eau, les reflets colorés de la lumière en font un superbe tableau impressionniste.

Martial s'est visiblement inspiré de l'œuvre de son frère en photographiant son beau-frère, Maurice Minoret en train de ramer en 1892.



Et de plus, le rentier Gustave Caillebotte et son frère sont férus de bateaux. Gustave en dessine et les fait construire, ici d'ailleurs le « Roastbeef » avec lequel il gagnera de nombreuses régates..



« Voilier sur la Seine à Argenteuil » de 1893.

Le foc et la voile aurique forment un imposant trapèze blanc qui occupe presque tout l'espace et écrasant même l'embarcation et les personnages. Il s'agit encore ici du « Roastbeef ».

Martial a représenté son frère à sa table de travail en train de dessiner les plans d'un voilier en 1892

En dessous, le « Roastbeef » sort du chantier naval (février 1892)





Et pour terminer « Régates à Argenteuil » de 1893, tableau et photo, Gustave et Martial réunis.

Gustave a même été le Président du Cercle de la voile de Paris (le CVP).

Il a réalisé 4 bateaux dont le dernier, Mouquette, ne sera achevé qu'après sa mort, d'une congestion cérébrale à 45 ans, le 21 février 1894.

Son frère Martial décèdera en 1910.

Curieusement Martial n'a jamais pris de photo de son frère en train de peindre.

**Nous espérons que cette confrontation peinture-
photo vous a intéressé autant que nous et que vous
avez apprécié l'œuvre de Gustave et Martial
Caillebotte, si vous souhaitez aller plus loin, procurez-
vous le magnifique catalogue de l'exposition ou allez
à Québec...l'exposition se tient du 6 octobre 2011
au 8 janvier 2012 !!!**